



## The hit

Judi 06/01/22 21h00

Dimanche 09/01/22 19h00

De Stephen Frears

Royaume-Uni - 31/10/1984, reprise le 08/07/2020

avec John Hurt, Tim Roth, Terence Stamp, Laura del Sol

V.O.S.T 1h38

## Guide Dog

Bill Plympton

Animation – 6'

Le génie américain à la filmographie débordante s'amuse comme un petit fou à regarder le monde à travers les yeux désarmants de naïveté de son chien-chien fétiche, à l'aboïement facile. Le regard caustique du cinéaste triture la réalité et explose les conventions pour mieux servir sa vision. Le héros à poil ras use chacun de ses maîtres et de ses maîtresses, en répondant à ses pulsions irrépressibles et en réagissant à ses peurs incontrôlables.



Né à Leicester en 1941, **Stephen Frears** fait des études de droit à Cambridge avant de devenir l'assistant du metteur en scène Lindsay Anderson au Royal Court de Londres. Il se tourne ensuite vers le cinéma et assiste le réalisateur Karel Reisz.

En 1984, à 43 ans, **Stephen Frears** a déjà derrière lui une longue carrière de metteur en scène. Mais à l'image d'autres cinéastes anglais, l'essentiel de sa filmographie s'est construit à la télévision à l'exception notable de **Gumshoe**, tourné dix années plus tôt. C'est donc un auteur presque débutant pour le cinéma, mais aguerri et appartenant à une génération installée, qui tourne **The Hit**. Le résultat est, presque tout naturellement, un film atypique. Une œuvre de son temps qui revendique l'héritage direct de la décennie précédente, et qui constitue une occurrence presque unique du road movie dans le cinéma européen. Le ton est donné dès l'ouverture du film. Pendant le générique, des images de paysages somptueux défilent, au ralenti, sur la musique d'Eric Clapton. L'impression du spectateur à cet instant est de se

retrouver devant un western des années 70 avec les dimensions somptueuses et métaphysiques que cela suppose.

Nous retrouvons dix années plus tard Willie Parker (Terence Stamp), conscient que la vengeance des ses anciens camarades ne va pas tarder à s'abattre sur lui. Frears a choisi de faire une large ellipse et ne s'attarde pas sur l'évolution du personnage. Par quelques touches subtiles, comme l'arbre mort qui occupe le cadre lorsque Parker rejoint sa maison où il va être attaqué, nous comprenons qu'il a déjà accepté son destin. Une marque d'élégance et d'efficacité dans la mise en scène de Frears et aussi le signe que Parker ne sera pas le sujet principal. Braddock : le vrai personnage principal apparaît lentement et discrètement. Le professionnel expérimenté chargé de la capture de Parker que le procédé narratif de Frears permet d'introduire avec un maximum de mystère, ce qui renforce naturellement sa richesse. Sous les traits de l'impeccable John Hurt, nous comprenons immédiatement la fatigue du personnage. Frears ne filme pas l'homme de main implacable dans la force de l'âge mais un personnage vieillissant, tel un *Samouraï* en proie au doute et à la faiblesse. (...)

Pour révéler la complexité du personnage, Frears crée un trio, comme deux miroirs dressés face à Braddock. D'un côté Myron, jeune turbulent qui mène sa première mission aux côtés de Braddock. Idée de casting géniale, c'est Tim Roth qui incarne ce rôle pour sa première apparition au cinéma. Myron renvoie évidemment à Braddock la fougue et l'inconséquence de la jeunesse. L'autre miroir est à l'inverse celui qui propose au tueur le visage de la sagesse. Il s'agit de Parker, filmé comme une sorte de double de Braddock qui aurait déjà accepté la déchéance et, comme nous l'avons vu, la mort. Braddock et Parker ont le même âge et un parcours que l'on devine équivalent, mais au mutisme de Braddock s'oppose un Parker volubile et exubérant. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, Parker ne cherche pas à s'échapper, à se sauver. Au contraire, il philosophe, comme un sage, traitant Braddock comme un ami avec qui il partage ses réflexions sur la vie.

**The Hit** un film étonnant. Un pur film criminel, qui multiplie les scènes mémorables et qui, par sa forme, se rapproche plus du cinéma des années 70 que de celui des années 80, avec son cheminement existentiel et les échecs répétés de ses protagonistes. Un film qui se rapproche également du cinéma américain par sa construction, mais qui reste particulièrement anglais grâce à son formidable trio d'acteurs. Enfin, un film unique grâce à la musique de Paco de Lucia et aux décors du nord de l'Espagne. La carrière au cinéma de Stephen Frears connaissait ainsi son véritable coup d'envoi (...). Philippe Paul (dvdclassik.com)

#### **Prochaine séance :**

Judi 13 janvier à 18h30 : Soirée autour d'Howard Hughes producteur de film *L'homme tranquille*, en présence de Vivianne Perret autrice du livre *Atomic Film* sur le tournage maudit du film *Les conquérants* d'Howard Hughes.